



Francophonies
Faubert Bolivar
un Haïtien
en résidence

Page 8

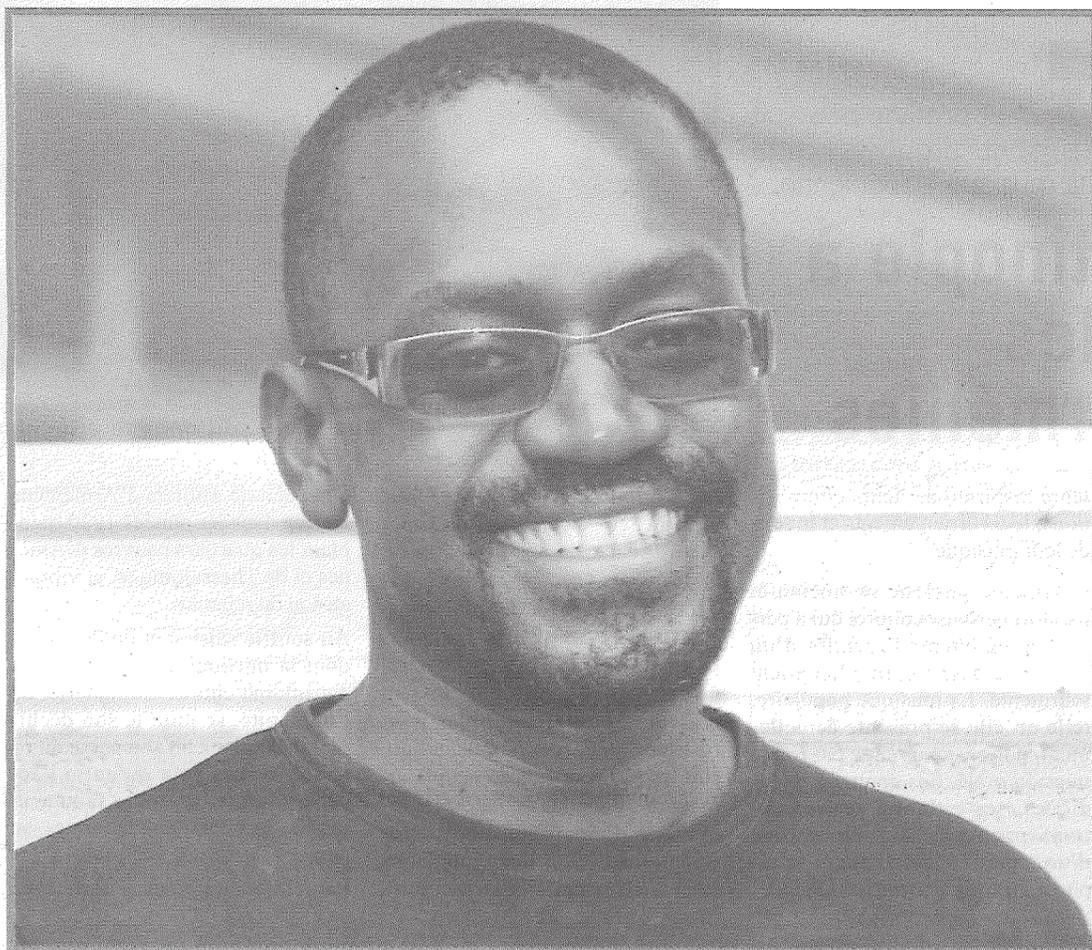
L'Haïtien Faubert Bolivar, auteur de nombreux textes et récipiendaire, entre autres, de la bourse ETC Caraïbe/prix Marius-Gottin, est en résidence à la maison des auteurs des Francophonies jusqu'au 7 août.

Dans les pas de Sony Labou Tansi

Par Annie Devaux

«*Mon parcours est le résultat de rencontres, heureuses ou malheureuses ; de ce que l'on m'a transmis, de ce que j'ai transmis, et d'engagements*». Ainsi se définit l'auteur, enseignant en philosophie Faubert Bolivar. Une enfance dans un des pays les moins riches de la planète : Haïti. Une mère qui n'a appris à lire qu'il y a quelques années ; un père qui ne connaît que les bases de la lecture. Un pays peuplé de gens fiers et dignes qui poussent leurs enfants à s'élever par la lecture, la culture. «*J'ai la chance d'avoir grandi dans une maison où il y avait une bibliothèque, celle de mon grand frère. Le dimanche, mon père nous demandait de faire la lecture pour notre mère. Même si je n'ai pas vécu dans un univers de gens lettrés, il y avait quand même la présence des lettres, de l'esprit*».

Timide, à la limite du maladif, Faubert a 12 ans quand il découvre le théâtre dans une troupe de quartier. Premier petit rôle dans une pièce «*Mamie où est mon père*».



Faubert Bolivar à la Maison des Auteurs (photo A.D.)

«*Haïti est un pays dont on s'est moqué et dont on continue à se moquer*»

re et qui est mon père ?». A 14 ans, nonobstant sa difficulté à aller vers les autres, l'adolescent prend la route (une heure de marche) pour se rendre au Théâtre National de Port-au-Prince, rencontrer, au culot, Gérard Resil, un «grand» du théâtre haïtien dans les années 60. «*Il m'a accueilli, donné quelques cours et m'a prêté le livre du grand poète haïtien René Philoctète «Les tambours du soleil», magnifique texte ancré dans l'oralité. Cet ouvrage m'a ouvert à la littérature négro-antillaise*». Un rêve l'habite pendant près de cinq ans : adapter le livre. En 1999, il fait connaissance de l'homme qui va l'aider à concrétiser ce projet, Régis Junior. Ils montent la pièce et la jouent pour la première fois lors d'un congrès accueillant la fine fleur des écrivains africains, entre autres Kossi Efoui, Tierno Monémembo, Ken Bugul. Public séduit qui va défendre la pièce auprès du directeur de l'Institut Français d'Haïti, André Haize. «*Il nous a*

programmé la pièce et nous a permis d'en faire la tournée dans les alliances françaises. C'était un grand commencement pour nous et c'est ce qui allait réveiller le théâtre haïtien qui sommeillait. De nombreux jeunes sont venus au théâtre après avoir vu «*Les tambours du soleil*».

Autre personnage rencontré quelques années auparavant et ayant forgé la personnalité du jeune homme, Lyonel Trouillot, romancier et poète haïtien d'expressions créole et française. «*En 1994, on sort d'un coup d'Etat en Haïti, le dernier qui a marqué ma vie et qui m'a permis de comprendre que Haïti n'est pas un pays foutu. C'est un pays dont on s'est moqué et dont on continue à se moquer. A la sortie de ce coup d'Etat, Lyonel Trouillot inaugurerait une soirée littéraire à laquelle je participais et où je lisais un texte. Il est venu s'asseoir à notre table. Notre amitié a commencé comme ça. Si Gérard Resil m'a donné la littérature noire, la littérature antillaise, Lyonel Trouillot m'a donné la poésie, la littérature contemporaine, la chanson française*».

Faubert Bolivar poursuit ses études. Obtention du bac en Haïti. Inscription à l'Ecole Normale Supérieure de Port-au-Prince en phi-

losophie. Il en sort major de sa promotion et s'inscrit à la fac de droit «*pour rassurer mes parents*». L'obtention d'une bourse d'excellence de l'Agence Universitaire de la Francophonie lui permet de venir poursuivre des études de philo à Paris 8. Trois ans d'études, le temps de passer la licence, la maîtrise et le Dea.

RETOUR EN HAÏTI

Nous sommes alors en 2004 et le jeune homme rentre en Haïti pour intégrer le cabinet du ministre de la Culture, dont le chef est... Lyonel Trouillot. Il y reste un an. Il se marie, et avec son épouse part à la Jamaïque pour travailler à l'alliance française de Kingston où il donne des cours de français. «*C'est là que m'est venue la passion de l'enseignement*». Aventure jamaïcaine qui dure deux ans. Retour en Haïti en 2007 où lui est confiée la responsabilité de la direction du livre. «*Ma femme est tombée enceinte en 2008. J'ai commencé à réfléchir. Comment dire à mon enfant que mon métier est «directeur du livre» quand on regarde la réalité haïtienne : les gens qui ne savent pas lire, qui crèvent de faim... J'étais mal à l'aise et pas à ma place*». Le monde entier connaît malheureusement la suite, le meurtrier séisme de janvier 2010,

Faubert, sa jeune épouse et leur bébé de 4 mois quittent Haïti pour s'installer dans la région natale de sa femme, la Martinique. «*Comme je suis étranger, j'enseigne dans le privé où j'ai la garantie d'avoir des contrats reconductibles. J'ai passé avec succès le Capes cette année, je serai plus tranquille désormais. Un des établissements où j'enseigne est un établissement privé laïc défendu par Aimé Césaire, l'Amep, fondé pour accueillir les jeunes Martiniquais en difficulté*».

RÉSIDENCE À LIMOGES

C'est après avoir reçu le prix Marius-Gottin, décerné par l'association caribéenne ETC pour un texte écrit en créole, que Faubert Bolivar est hébergé à la maison des auteurs. «*C'est fascinant d'être à Limoges, haut-lieu de la francophonie, pour écrire une pièce en créole. Ça a toujours été mon rêve d'être ici. Limoges, pour moi, est surtout relié à Sony Labou Tansi. C'est un dieu pour moi comme pourrait l'être Maradona pour un fan de foot*».

«*L'histoire fait mal au rire...*» (1986), la citation de Sony Labou Tansi, fil conducteur de l'édition 2015 des Francophonies, ne peut qu'inspirer le jeune homme, sur les pas de son célèbre aîné.

QUELQUES REPÈRES

- 1979** Naissance à Port-au-Prince.
- 1991** Coup d'Etat contre Jean-Bertrand Aristide. Faubert Bolivar a 12 ans et le reçoit en plein cœur. Son rapport à Haïti passe par là.
- 2005** Prise de conscience d'un phénomène en Haïti qui ne dit pas son nom : une sorte d'apartheid social basé sur l'origine. D'où la démission de Faubert Bolivar de son poste au cabinet du ministre de la Culture. Par la suite, il prend conscience que le rapport des élites (politique, économique, administrative, intellectuelle) au pays, passe par le mépris du peuple : des pauvres, des noirs, des illettrés, des paysans... Ses positions lui valent de solides inimitiés en Haïti.
- 2010** Séisme meurtrier en Haïti. Faubert Bolivar perd des êtres proches, des amis. Mais pour lui ce drame n'est pas une référence. Le séisme est permanent en Haïti : coups d'Etat, misère...
- 2013** Prix Marius-Gottin d'ETC-Caraïbe pour une pièce en langue créole «*Mon ami Payero*».
- 2015** Résidence d'un mois à la maison des auteurs pour l'écriture, dans le cadre d'une bourse ETC, d'une pièce en créole.

La rencontre